

Hervé ARZEL
26 rue des Cèdres bleus
37550 Saint-Avertin
Tél : 02.47. 28. 75. 10.
hervearzel@wanadoo.fr

Saint-Nic le 11 Novembre 2012.

**Hommage à Jean DOUGUET
abattu par les allemands, le 7 Août 1944,
à Saint-Nic (Finistère).**

C'est avec une grande émotion et une grande fierté que je rends hommage, ce 11 novembre 2012, à mon oncle Jean DOUGUET, abattu par les allemands, le 7 Août 1944, à la sortie de Saint-Nic sur le chemin de Lessirguy.

Avec ta nièce Marie Ferrant de Quéménéven, nous faisons partie des derniers survivants à t'avoir connu. Et avec toute la famille, ici présente, dont ta fille Marie-Thérèse et tes petits enfants, nous remercions vivement Monsieur Maurice LE BECHEC maire de Saint-Nic, pour avoir organisé cette cérémonie et fait ériger cette stèle en ta mémoire.

Jean DOUGUET est né au moulin de Lézaff en Dinéault. Il était le fils de notre grand-père, Pierre DOUGUET (ar Meihler Braz), dont le nom a été donné à l'école communale de Dinéault, pour ses qualités de sonneur et de fabricant renommé de bombardes, au début du siècle dernier.

Après son service militaire, vers 1923, Jean DOUGUET, dernier né d'une famille de cinq enfants, partit travailler aux Etats-Unis, sans doute influencé par l'exemple d'un grand oncle NEDELEC, immigré au Canada en 1902, avec toute sa famille.

A New-York, tu fis tous les métiers difficiles des émigrés, maçon, charpentier, en particulier, gagnant bien ta vie.

En 1928, tu revins en France pour te marier avec Marie FERRANT du Jubic en Briec. Je figure sur la photo de ton mariage avec toute ma famille, ma mère étant ta sœur aînée, je n'avais pas 5 ans.

Vous êtes reparti tous les deux pour quelques années à New-York.

Quand tu revins en France, tu achetas une belle propriété aux Quatre-Pompes à Brest et tu ouvris un commerce de fruits en gros, livrant les halles de Brest.

C'est là que je t'ai vu travailler, passant tes commandes de melons par téléphone à Cavaillon et râlant après les douaniers quand ils te faisaient vider ton camion à l'octroi de Saint-Pierre-Quilbignon et que tu arrivais aux halles après les Espagols qui à l'époque avaient le monopole du commerce des fruits dans le Finistère. Ton commerce marchait très bien et tu nous régalaies de fruits quand tu venais à Dinéault.

Je garde aussi le meilleur souvenir de mes vacances aux Quatre-Pompes.

Nous n'avions que la route à traverser pour être dans la mer. La digue de la rade abri, partait de là et des hauteurs de l'Ecole Navale on dominait la rade Brest, remplie des plus beaux bateaux de notre belle flotte de guerre, que je n'avais de cesse d'admirer.

Tu fus mobilisé en 1939, mais quand tu reviens en juillet 1940, ayant échappé à l'internement des allemands, c'est pour constater que les Quatre-Pompes n'existent plus, pulvérisés par l'explosion du dépôt de carburant de la Maison Blanche que la Marine a fait sauter pour qu'il ne tombe pas aux mains des allemands.

Au lieu de te laisser abattre par ce désastre, tu ouvres un autre commerce de fruits en gros rue Pasteur, près des halles Saint-Louis.

Et c'est là que les allemands vont t'arrêter en 1942, pour faits de Résistance et t'interner à la prison de Pontaniou. Mais tu parvins à t'évader et pour leur échapper tu prendras le maquis dans la région de Saint-Goazec. De temps en temps, tu venais voir ta sœur, ma mère, à Dinéault, lui causant de grandes frayeurs, car ayant hébergé des réfugiés en 1940, nous avons du accepter de loger des soldats allemands, en général 2 sous-officiers, chaque fois que le bourg était occupé. Et un soir, au coin du feu, tu as discuté très tard dans la nuit avec un allemand, lui disant en particulier qu'après Stalingrad ils ne pouvaient gagner la guerre. Le lendemain matin, tu n'étais plus dans la maison et l'allemand ne nous a pas dénoncés.

Et le 7 Août 1944, la Libération étant toute proche, tu as voulu rendre visite à ta femme et à tes enfants, réfugiés de Brest à Ploeven. Sur le pont de Kerharo, en bas de Plomodiern, à 2 kms de ta maison, tu te fais intercepter par la dernière unité allemande, venant de Douarnenez et se repliant sur la presqu'île de Crozon. Cette unité était composée de Russes « blancs », en majorité des Géorgiens et des Caucasiens, de l'armée VLASSOV, enrôlés comme supplétifs par les allemands, mais que l'on craignait tout autant et qui commirent de nombreuses exactions dans la région.

Marie Ferrant qui revenait de Plomodiern avec du pain t'a vu aux mains des allemands et tu lui as fait signe de ne pas te connaître. Les soldats t'ont emmené, les mains liées, attaché à un cheval, te tapant dessus tout du long de la route. Et pour finir un capitaine t'a abattu au coin d'un champ là où nous sommes entre Lescorveau et Lessirguy. Ils t'ont enterré sommairement sur place.

Ce n'est qu'au début septembre que Maria GARO, ma soeur aînée, et Hervé FERRANT ton beau-frère ont été appelés pour te reconnaître et tu fus enterré à Dinéault, dans la tombe familiale très discrètement, car les Dinéaultais qui avaient quittés le bourg depuis l'affaire du 12 Août n'étaient pas encore revenus.

Le 22 octobre 1944, jour de la fête de la Libération de Plonévez-Porzay, j'ai défilé comme jeune soldat de la compagnie Richelieu, du Bataillon Normandie qui reprit le Ménez-Hom le 1er septembre 1944.

A la fin du repas, auquel j'étais convié avec toute la compagnie, le docteur DESSE de Plonévez-Porzay, résistant de la première heure, médecin-chef du bataillon Normandie, ami de la famille DOUGUET, nous lut son beau poème à la mémoire de Jean DOUGUET.

Et c'est ainsi que j'en ai eu un exemplaire que ses petits-enfants vont nous lire.

Je me dois aussi de rendre également hommage à ton épouse, Marie DOUGUET, restée veuve sans ressource avec 3 enfants Jean Pierre que nous appelions Jeannot, Maryse et Marie-Thérèse qui avait 3 ans. Après les Quatre-Pompes, il ne restait rien de son commerce de la rue Pasteur, détruit également par les bombardements de Brest.

Elle resta donc à Ploéven jusqu'en 1948 et retourna à Brest reprendre un commerce d'alimentation dans une baraque en bois du quartier de Pontanézen où elle resta une dizaine d'année. Elle du se débrouiller seule pour obtenir des dommages de guerre pour les biens perdus du fait de la guerre. Et c'est là qu'elle s'est trouvée confrontée à une organisation charitable « l'Union des Femmes Françaises », d'obédience communiste, qui se proposait de l'aider dans ses démarches, à condition de leur signer un papier, attestant que son mari était un militant communiste, ce qu'elle a toujours refusé et qui lui a valu d'être harcelée des mois durant par ces braves dames. C'est à partir de cette époque que le parti communiste est devenu le parti des fusiliers.

Excusez-moi d'avoir été très long, mais je pense que l'histoire tragique de Jean DOUGUET méritait d'être sortie de l'ombre. Encore merci Monsieur le Maire et merci à toute la municipalité de Saint-Nic pour votre chaleureuse réception et merci à tous ceux qui se sont déplacés pour assister à cette cérémonie du souvenir.

Adieu Jean Douguet.